

Construire une ville autour des fonctions de la ville (à l'aide de Kapla/lego/playmobils / ou jeux comme Sim city.... Ou build city qui proposent une construction de la ville sur espace vierge sans prise en compte du bâti existant et des notions de développement durable.) ou Pop up...ou Google sketchup (attention avantages et limites de chacun de ces supports à discuter en classe. EDD : les élèves doivent avoir à l'esprit qu'une politique de construction n'est plus d'actualité. Les bâtiments sont réinvestis, « recyclés », et l'on améliore les bâtiments existants...) ou maquettes ou plans .... Obligation d'insérer dans l'espace de la cité, deux éléments de chaque fonction...

	Outils pour imaginer une ville.	Avantages	Inconvénients
<b>manuels</b>	Lego, playmobil Kapla	Assemblages rapides et modulables	Le rendu de la présentation n'est pas forcément réel et des difficultés de projection dans le réel peuvent se faire ressentir de la part de certains élèves.
	Maquettes de bâtiments en 3D.	Très réaliste, facile à monter et à organiser	
<b>Numériques</b>	Google sketch up	Outil numérique motivant pour certains élèves. (Animation des vues en 3D) Banque de bâtiments 3D assez complète. Possibilité de créer ses propres bâtiments. Possibilité de personnaliser un terrain existant.	Nécessite une certaine maîtrise de l'outil informatique. Nécessite l'installation au préalable du programme Google sketch up. Chronophage
	Sim'city.	Ludique Permet de comprendre l'organisation d'une ville et de ses éléments constituants Version 2000 gratuite	Chronophage Peu réaliste car ne prend pas en compte EDD

Insertion de bruitages (via site internet / téléchargement bruitages en ligne site soundfishing par exemple) pour chaque réalisation.

Exemple de Sim City :

Délimitation d'un territoire + adjonction de périmètres logements/commerces/industries+ insertion centrale (point à aborder avec les élèves, est-ce que la centrale est une bonne idée ? possibilité d'ajouter éoliennes mais aucune autre énergie renouvelable...)

Même territoire avec éoliennes, quartiers commercial et résidentiel, chemin de fer, double voie, usine traitement des déchets, champs, hôpital....

Certains élèves (certains enseignants) sont moins à l'aise avec les activités manuelles ou les supports numériques. Une autre démarche est possible. Les élèves étudient les supports suivants puis écrivent un texte/poème/ chanson... ou dessinent leur ville idéale (vignettes de BD ).

(Les supports peuvent faire l'objet d'une séquence plus approfondie en lettres par exemple...)

Supports possibles à utiliser :

Italo Calvino Les Villes Invisibles (regroupement des villes imaginaires selon différentes catégories : les villes et la mémoire, les villes et le regard, les villes et les morts...),

### **Italo Calvino, Les Villes invisibles (Seuil, 1972)**

(Document extrait du site de la BNF)

---

Au centre de Foedora, métropole de pierre grise, il y a un palais de métal avec une boule de verre dans chaque salle. Si l'on regarde dans ces boules, on y voit chaque fois une ville bleue qui est la maquette d'une autre Foedora. Ce sont les formes que la ville aurait pu prendre, si, pour une raison ou pour une autre, elle n'était devenue la ville telle qu'aujourd'hui nous la voyons. À chaque époque il y eut quelqu'un pour, regardant Foedora comme elle était alors, imaginer comment en faire la ville idéale ; mais alors même qu'il en construisait en miniature la maquette, déjà Foedora n'était plus ce qu'elle était au début, et ce qui avait été, jusqu'à la veille, l'un de ses avènements possibles, n'était plus désormais qu'un jouet dans une boule de verre. Foedora, à présent,

avec ce palais des boules de verre, possède son musée : tous ses habitants le visitent, chacun y choisit la ville qui répond à ses désirs...

P.41

Je dirai de la ville de Zénobie qu'elle a ceci d'admirable : bien que située sur un terrain sec, elle repose sur de très hauts pilotis, les maisons sont de bambou et de zinc, avec un grand nombre de galeries et balcons, elles sont placées à des hauteurs différentes, comme sur des échasses qui se défont entre elles, et reliées par des échelles et des passerelles, surmontées par des belvédères couverts de toits coniques, de tonneaux qui sont des réservoirs d'eau, de girouettes tournant au vent, et il en dépasse des poulies, des cannes à pêche et des grues.

P.45

Les anciens construisirent Baldrade sur les rives d'un lac avec des maisons aux vérandas entassées les unes au-dessus des autres et des rues hautes dont les parapets à balustres dominent l'eau. De sorte qu'en arrivant le voyageur voit deux villes : l'une qui s'élève au-dessus du lac et l'autre, inversée, qui y est reflétée. Il n'existe ou n'arrive rien dans l'une des Valdrade que l'autre Valdrade ne répète, car la ville fut construite de telle manière qu'en tous ses points elle soit réfléchi par son miroir, et la Valdrade qui est en bas dans l'eau contient non seulement toutes les cannelures et tous les reliefs des façades qui se dressent au-dessus du lac mais encore l'intérieur des appartements avec les plafonds et planchers, la perspective des couloirs, les glaces des armoires.

P.66

La ville de Sophronia se compose de deux moitiés de ville. Dans l'une, il y a le grand-huit volant aux bosses brutales, le manège avec ses chaînes en rayons de soleil, la roue avec ses cages mobiles, le puits de la mort avec ses motocyclistes la tête en bas, la coupole du cirque avec la grappe de trapèzes qui pend en son milieu. L'autre moitié de la ville est en pierre, en marbre et en ciment, avec la banque, les usines, les palais, l'abattoir, l'école et tout le reste. L'une des moitiés de la ville est fixe, l'autre est provisoire, et quand le terme de sa halte est arrivé, ils la déclouent, la démontent et l'emportent pour la replanter sur les terrains vagues d'une autre moitié de ville. Ainsi chaque année survient le jour où les manœuvres enlèvent les frontons de marbre, descendent les murs de pierre, les pylônes de ciment, démontent le ministère, le monument, les docks, la raffinerie de pétrole, l'hôpital, les chargent sur des remorques, pour suivre de place en place l'itinéraire de chaque année. Ce qui demeure ici, c'est la demi-Sophronia de tirs à la cible et de manèges [...]

P.77

À Sméraldine, ville aquatique, un réseau de canaux et un réseau de rues se superposent et se recoupent. Pour aller d'un endroit à un autre, tu as toujours le choix entre le parcours terrestre et le parcours en barque : et comme à Sméraldine le chemin le plus court d'un point à un autre n'est pas une droite mais une ligne en zigzags ramifiée en variantes tortueuses, les voies qui s'offrent aux passants ne sont pas simplement deux, il y en a beaucoup, et elles augmentent encore si on fait alterner trajets en barque et passages à pieds secs. Ainsi l'ennui de parcourir chaque jour les mêmes rues est-il épargné aux habitants de Sméraldine.

P. 106

### **Gargantua de Rabelais (chapitre 57 l'Abbaye de Thélème)**

Toute leur vie était dirigée non par les lois, statuts ou règles, mais selon leur bon vouloir et libre-arbitre. Ils se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait. Nul ne les éveillait, nul ne les forçait ni à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit... Ainsi l'avait établi Gargantua. Toute leur règle tenait en cette clause : FAIS CE QUE VOUDRAS, car des gens libres, bien nés, biens instruits, vivant en honnête compagnie, ont par nature un instinct et un aiguillon qui pousse toujours vers la vertu et retire du vice; c'est ce qu'ils nommaient l'honneur. Ceux-ci, quand ils sont écrasés et asservis par une vile sujétion et contrainte, se détournent de la noble passion par laquelle ils tendaient librement à la vertu, afin de démettre et enfreindre ce joug de servitude; car nous entreprenons toujours les choses défendues et convoitons ce qui nous est dénié. Par cette liberté, ils entrèrent en une louable émulation à faire tout ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si l'un ou l'une disait : " Buvons ", tous buvaient. S'il disait: "Jouons ", tous jouaient. S'il disait: " Allons nous ébattre dans les champs ", tous y allaient. Si c'était pour chasser, les dames, montées sur de belles haquenées, avec leur palefroi richement harnaché, sur le poing mignonne-ment engantelé portaient chacune ou un épervier, ou un laneret, ou un émerillon; les hommes portaient les autres oiseaux. Ils étaient tant noblement instruits qu'il n'y avait parmi eux personne qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler cinq à six langues et en celles-ci composer, tant en vers qu'en prose. Jamais ne furent vus chevaliers si preux, si galants, si habiles à pied et à cheval, plus verts, mieux remuant, maniant mieux toutes les armes. Jamais ne furent vues dames si élégantes, si mignonnes, moins fâcheuses, plus doctes à la main, à l'aiguille, à tous les actes féminins honnêtes et libres, qu'étaient celles-là. Pour cette raison, quand le temps était venu pour l'un des habitants de cette abbaye d'en sortir, soit à la demande de ses parents, ou pour une autre cause, il emmenait une des dames, celle qui l'aurait pris pour son dévot, et ils étaient mariés ensemble; et ils avaient si bien vécu à Thélème en dévotion et amitié, qu'ils continuaient d'autant mieux dans le mariage; aussi s'aimaient-ils à la fin de leurs jours comme au premier de leurs noces.

## **Candide (L'Eldorado) de Voltaire chapitre 18**

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de canne de sucre, qui coulaient continuellement dans de grandes places, pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du géofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaiderait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématique et de physique.

### **Ravage de Barjavel (plusieurs extraits possibles):**

Les progrès de la technique avaient permis d'abandonner cette affreuse coutume qui consistait à enterrer les morts et à les abandonner à la pourriture. Tout appartement confortable comprenait, outre la salle de bains, l'assimilateur d'ordures, le chauffage urbain, les tapis absorbants, les plafonds lumineux et les murs insonores, une pièce qu'on appelait le Conservatoire. Elle était constituée par de doubles parois de verre entre lesquelles le vide avait été fait. À l'intérieur de cette pièce régnait un froid de moins trente degrés. Les familles y conservaient leurs morts, revêtus de leurs habits préférés, installés, debout ou assis, dans des attitudes familières que le froid perpétuait. Les premiers Conservatoires avaient été construits vers l'an 2000. La plupart d'entre eux contenaient déjà deux générations. Les petits-enfants de l'an 2050 devaient à cette invention de connaître leurs arrière-grands-pères. Le culte de la famille y gagnait. L'autorité d'un père ne disparaissait plus avec lui. On ne pouvait plus escamoter le défunt dès son dernier soupir. D'un index tendu pour l'éternité, il continuait à montrer à ses enfants le droit chemin. Des artistes spécialistes se chargeaient de donner aux trépassés toutes les apparences de la vie, et aux Conservatoires un air familial de pièces habitées. Après avoir fait la première mise en scène, ils venaient chaque semaine en vérifier l'installation, raviver, à l'aide de fards spéciaux, les couleurs des personnages, et faire disparaître, à l'aspirateur, la poussière des vêtements et des décors. Les familles payaient, pour ces soins, un petit tant-par-mois à la C.P.D. (Compagnie de Préservation des Défunts). En général, le Conservatoire occupait dans l'appartement une situation centrale. Chacun de ses murs de verre s'ouvrait sur une pièce différente. Les jours de réception, la maîtresse de maison mettait une fleur à la boutonnière de grand-père, redressait sa moustache. Les morts prenaient part à la réunion. Les invités leur adressaient en arrivant un salut courtois, félicitaient leurs enfants de leur bonne mine. À la salle à manger, la table leur faisait face. Le maître de maison rompait le pain après le leur avoir présenté. Les fumets des plats montaient vers leurs nez de glace. Quand Monsieur allait retrouver Madame dans sa chambre, il prenait soin de tirer le rideau sur le mur de verre, pour ne pas choquer grand-maman. La présence continuelle des défunts donnait à la vie intime des ménages une tenue et un ton trop souvent inconnus jusqu'alors. Les femmes ne traînaient plus en robe de chambre jusqu'au déjeuner. Les hommes se retenaient de jurer et de casser la vaisselle. Les ménages qui se seraient laissés aller à se disputer, voire à se battre devant les enfants, n'osaient le faire sous le regard fixe des ascendants. Un père honnête conservé retenait son fils sur la voie de la fripouillerie. Une mère vertueuse évitait à sa fille le péché

d'adultère. Les femmes les plus dissolues n'osaient recevoir leurs amants chez elles, même à rideaux tirés. Afin d'éviter les disputes et les procès, une loi avait rétabli, dans ce domaine, le droit d'aînesse. À moins d'arrangement à l'amiable, l'ancêtre appartenait à l'aîné des héritiers. L'encombrement qui risquait, au bout de quelques générations, de régner dans les Conservatoires avait été prévu. Les laboratoires de la C.P.D. mettaient la dernière main à un procédé qui devait permettre, par immersion dans un bain de sels chimiques, de réduire les défunts au vingtième, à peu près, de leur taille primitive. Une loi, précédant son application, en interdisait l'usage à moins de la quatrième génération. On ne pourrait réduire que ses aïeux. Encore certains grands défunts échapperaient-ils au bain, l'État se réservant de les classer comme ancêtres historiques. Un chimiste, qui voyait loin, cherchait un procédé de réduction plus radical. « Nous devons penser à nos

descendants de l'an 10000, déclara-t-il à la Radio, si nous voulons parvenir jusqu'à eux, jusqu'à ceux de l'an 100000, il faut que nous, et nos arrière-petits-enfants, et nos innombrables descendants, puissions loger dans le minimum de place. » Il voulait réduire les ancêtres à un demi-centimètre, les aplatir à la presse, les glisser dans un étui de cellophane, les coller dans un album. « Plus tard, indiquait-il, d'autres savants feront mieux encore, rassembleront mille générations sur une plaque de microscope. Alors la question de la place ne se posera plus. »

ou

### **Analyse de films**

The Truman Show de Weir (1998) dossiers pédagogiques sur plusieurs sites académiques (pour les lettres ou l'anglais notamment)

Cinquième Élément de Besson (1997)

Mon Oncle de Jacques Tati (1958)

Pistes intéressantes sur le site :

<http://www.collegeaucinema37.com/media/pdf/pistes%20pedagogiques/Pistes%20peda%20Mon%20Oncle.pdf>

Edouard aux mains d'argent de Tim Burton (1991)

Métropolis de Fritz Lang (1927)

### Utilisation possible d'autres films :

Le roi et l'oiseau de Grimault (1980)/ Blade Runner de Ridley Scott (1982)/Retour vers le futur de Zemmeckis (1985)/ La Cité des enfants perdus de Jeunet (1994)/L'Aurore de Murnau (1922)...

ou

Bandes Dessinées

série les Cités Obscures de Schuiten et Peeters...

Là où vont nos pères de Shaun Tan (2007)

...

Ou

Opéra / musique

- Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny de Brecht et Weill (1930)
- Chanson de Riff Cohen A Paris (liste d'éléments de ce que l'on trouve ou pas à Paris),

A Paris y a pas d'parking

A Paris y a des parfums

A Paris des beaux sacs à main

Et parfois des paroissiens

Y a du parquet dans les maisons

Y a mon parrain sur le balcon

Y a des couleurs et des partis

Des parodies de ces partis

Des magazines, des paravents

Des parapluies et des sorties

Des sens unique, des partisans

Des particules des points virgules

Y a des anglais y a des bavards  
Des paresseux et des boulevards  
Ya des concierges, du tintamarre  
Des romans et des mille feuilles

A Paris y a pas d'parking  
Dans les studios il fait trop chaud  
A Paris y a pas d'parking  
Mais qu'elle est belle...  
La Tour Eiffel!  
Tu Paris?

Objectifs de ces supports : construire une cité idéale ou au contraire, comprendre les manques d'une cité conçue pour être idéale,... l'objectif est de construire un texte, une vignette de BD présentant la ville idéale...

Pour tous ces supports, dossiers pédagogiques souvent disponibles sur sites académiques, sur le site zéro de conduite (pour les films) ou sur le site de l'histoire des arts  
<http://www.histoiredesarts.culture.fr/>

Décrochages possibles par matières pour une analyse plus aboutie des supports...+ liens avec Histoire des Arts selon thèmes choisis par les équipes pédagogiques.

ou

Il est possible de solliciter les ressources du CAUE pour l'emprunt de la « Ville en Valise » (divers supports pour construire sa ville...). Ateliers proposés : Imaginons notre ville/village idéal(e).